Irénikon

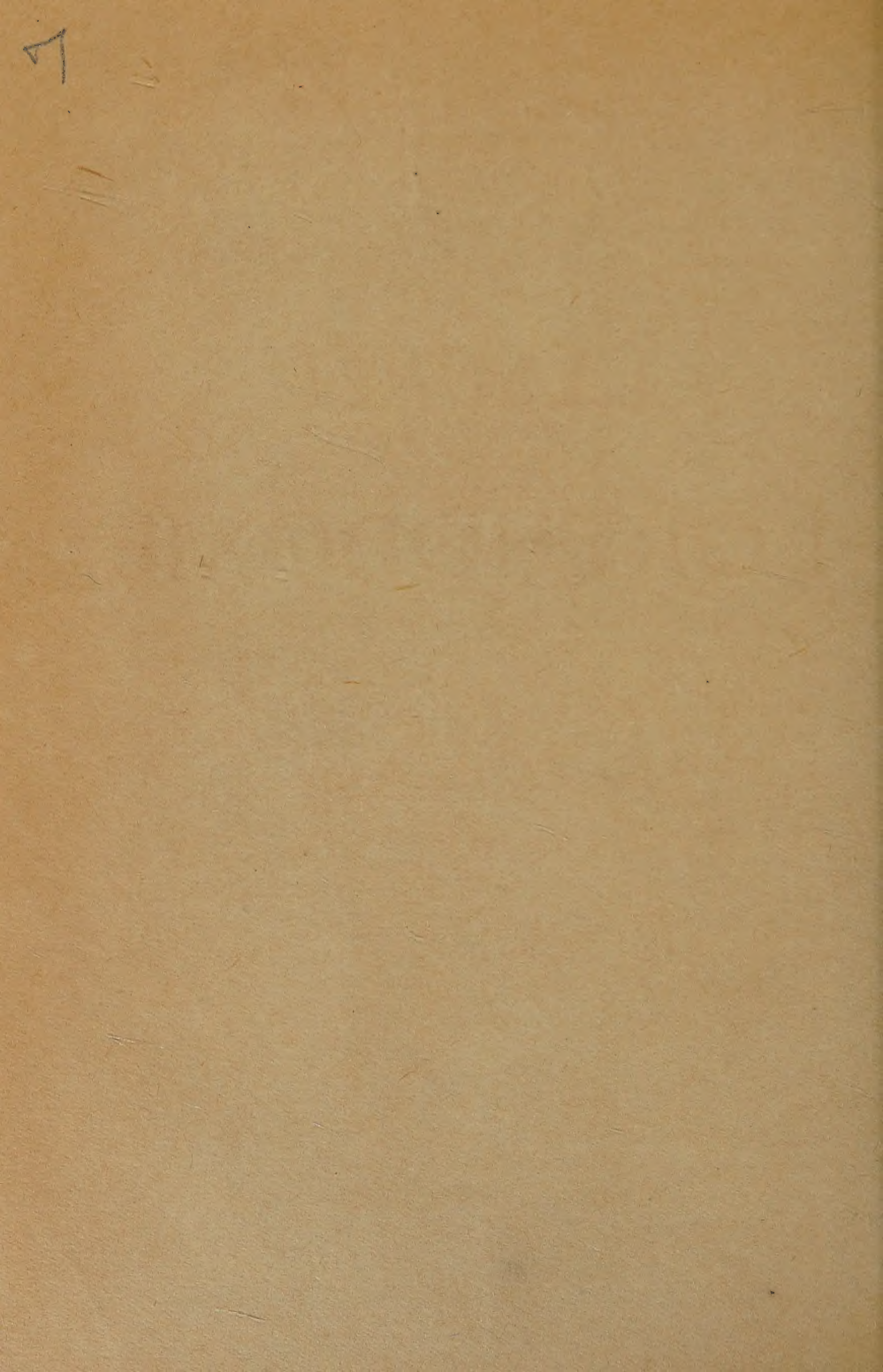
P. GEORGIOS V TSÉBRICOV
Diacre de l'Eglise orthodoxe.

L'ESPRIT DE L'ORTHODOXIE

COLLECTION : N° 7.

PRIEURÉ D'AMAY S/MEUSE

1927



P. GEORGIOS V TSÉBRICOV
Diacre de l'Eglise orthodoxe.

L'ESPRIT
DE
L'ORTHODOXIE

IRÉNIKON-COLLECTION

N° 7

PRIEURÉ D'AMAY S/MEUSE

1927

« On ne connaît pas tout ce qu'il y a de précieux, de bon, de profondément chrétien dans les fragments de l'ancienne foi catholique. Les blocs détachés d'une roche aurifère sont aurifères eux aussi. Les vénérables chrétientés orientales conservent une telle sainteté dans leur objet, qu'elles méritent non seulement le respect, mais aussi la sympathie. » *(S S. Pie XI à la Fédération Universitaire Catholique Italienne.* « Osservatore Romano, » *du 10-11 et 26 janvier 1927.)*

Au moment où Sa Sainteté le Pape Pie XI a laissé entendre des paroles si remarquables touchant nos frères séparés d'Orient, nous avons le plaisir de présenter à nos lecteurs des pages écrites par un orthodoxe, qui aspire aussi à l'unité de toutes les Eglises chrétiennes, pages qui semblent un commentaire suggestif des paroles pontificales, ignorées d'ailleurs par l'auteur.

Au nom de ses nombreux abonnés, la Rédaction remercie le P. Georges Tsébricov, car son travail nous fait découvrir un état d'esprit, nouveau pour nous latins, en bien des points, et toujours très élevé; cette étude contribuera certes à nous faire aimer et connaître nos frères séparés de l'orthodoxie. Il va sans dire que l'auteur a exprimé en toute liberté sa façon de voir. Nous faisons cependant remarquer que, pour les lecteurs catholiques, l'appellation de « saint », pour être autorisée, doit être sanctionnée par l'autorité du Saint-Siège (suivant les décrets du pape Urbain VIII).

La Rédaction.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS

Lettre aux Moines de l'Union.

Très Révérends Pères,

Le petit travail que j'entreprends en réponse à votre très aimable invitation n'est qu'un aperçu incomplet et sommaire de ce que je crois être la pierre angulaire du christianisme orthodoxe oriental.

Sans être d'aucune façon capable d'exposer ce que tous les livres du monde entier ne pourraient point contenir, j'ose cependant écrire ces lignes, étant profondément convaincu que toute tentative vers le rapprochement de la grande famille chrétienne dispersée est un devoir pour tout chrétien.

On ne peut méconnaître l'esprit de charité chrétienne qui anime votre institution et dont « Irénikon » est la preuve évidente.

En effet, il serait difficile de ne pas se réjouir, quand, au lieu de la malveillance, parfois aiguë, qui régissait pendant des siècles les relations des frères séparés — et en vertu de laquelle les deux parties du monde chrétien cherchaient minutieusement les défauts et les erreurs d'autrui — on voit se développer l'esprit calme de la paix du Christ, et un désir ardent de se connaître mutuellement, afin de se comprendre et de s'aimer.

C'est grâce à cet esprit, dont vous faites preuve, que je me hasarde à entreprendre ce qui est bien au dessus de mes humbles forces, dans le seul et unique but de communiquer à mes frères d'Occident mes pauvres idées sur l'essence même de l'âme orthodoxe.

Ecoutons donc ce que nous dit saint Isaac le Syrien, cette grande figure ascétique des premiers siècles du christianisme, cet idéal vivant du monachisme orthodoxe oriental :

« Au fur et à mesure que l'esprit se libère de l'emprise des soucis, il arrive à s'éclaircir; plus il s'éclaircit, plus il s'épure et s'élève au dessus des conceptions de ce siècle portant l'image de corruption. C'est alors que l'esprit arrive à méditer en Dieu, selon Dieu et non selon nous-mêmes. »

N'est-ce donc point cela la synthèse de toute conception chrétienne ? Ne devrions-nous pas en déduire ce qui constituerait la base inébranlable de toutes les relations humaines dans le Christ-Jésus ?

Savoir contempler son interlocuteur avec la vision spirituelle du cœur et juger les choses selon lui et non selon soi-même.

Voilà en effet la condition *sine qua non* de toute relation entre chrétiens.

Bien des choses s'éclairciraient, bien des choses s'expliqueraient, bien des choses n'ayant visiblement aucune solution possible la trouveraient à l'instant, si cet esprit-là en était la réalité vivante.

Bien des choses séparées seraient inexplicablement unies, car avec l'avènement de cet esprit c'est Dieu même qui intervient. Or, par l'intervention de Dieu tout est compris, puisque tout est pardonné. Tout est pardonné puisque Dieu est le pardon.

N'est-ce point cet esprit-là, le seul et unique qui doit animer tous les chrétiens préoccupés d'unir ce que le péché des ancêtres a séparé ?

De plus, étant persuadé que la sainte cause de l'Union des Eglises et de tous les chrétiens en un seul organisme œcuménique ne dépend point des possibilités humaines, mais de la « pensée du Seigneur » (1 Cor. 2, 16) ; étant certain qu'aucune intelligence théologique ne peut unir

ce qui n'est point du domaine de la pensée humaine, je suis poussé à croire que le seul devoir qui nous incombe, que Dieu demande de nous, c'est la consolidation de la paix et de la charité entre tous ceux qui croient que « Jésus est le Fils de Dieu » (1 Jean, 4, 15).

Créer une atmosphère d'amour et de charité dans le Christ, c'est là le devoir humain, et c'est là aussi l'unique voie qui nous prépare à l'action directe de la « pensée du Seigneur » en nous.

Au lieu d'imposer à autrui ses propres habitudes, ses propres goûts, ses propres traditions, *ses propres idées cérébrales,* examinons-nous les uns les autres avec la vision spirituelle du cœur qui recherche directement les âmes — images de Dieu. Peut-être y trouverons-nous chacun beaucoup à apprendre.

Laissons à Dieu, notre Père et Seigneur, de juger la quantité de grâce qui réside dans chaque Eglise chrétienne.

Saint Pierre l'apôtre dit : « Que chacun de vous emploie au service des autres le don qu'il a reçu, comme doivent le faire de bons administrateurs de la grâce multiforme de Dieu » (1. Pier. 4, 10).

Sommes-nous les bons administrateurs d'une seule cause ?

C'est notre conscience qui en répondra.

10 janvier 1927.

L'ESPRIT DE L'ORTHODOXIE

CHAPITRE PREMIER

L'esprit et la mentalité.

Il n'est pas à nier que l'étude psychologique des peuples professant telle ou telle foi, peut contribuer grandement à la compréhension réciproque. Il paraît en effet que ce point de vue trouve à chaque instant de plus nombreux partisans.

La différence des mentalités, la différence des moyens en abordant la même et unique cause, voilà, dit-on, la grande question, plutôt la grande barrière pour tout ce qui tend vers l'union. N'est-ce donc pas cela qui fit dire à Mgr Szepticky, le métropolite de Lemberg, que « l'Orient diffère de l'Occident même dans les questions où il n'en diffère pas du tout » ?

N'est-ce pas à cause de cela que l'analyse psychologique vient remplacer peu à peu l'erreur séculaire de la polémique stérile et parfois malveillante des théologiens ?

Evidemment, le terrain de l'étude psychologique est propice à la compréhension, mais il exige néanmoins une forte prudence en tout ce qui se réfère aux questions religieuses. Il n'y a rien de plus facile et de plus dangereux que de confondre le domaine spirituel avec le domaine psychologique. Or, c'est précisément dans cette confusion que le schisme, l'hérésie et même l'athéisme trouvent leur origine.

Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de prouver que l'ennemi de l'homme, Satan, qui est toujours inférieur au plus humble des ascètes vivant dans la grâce, soit inva-

riablement supérieur aux professeurs de psychologie les plus illustres.

Entendons-nous. Il va sans dire que toute la psychologie, toute la tradition devraient être étudiées à fond, mais que Dieu nous garde de les considérer comme base positive d'édification. Ce n'est point là le Trait d'union. La psychologie (en ce qui concerne la religion) doit être étudiée pour savoir s'en défaire.

Pouvoir trouver réciproquement l'élément spirituel immuable, qui doit constituer l'objet commun, en séparant minutieusement tout le psychologique, tout le traditionnel inhérents à chaque individu — voilà le chemin à suivre.

« Et j'allais plus loin dans le judaïsme que beaucoup de ceux de mon âge et de ma nation, étant le zélateur le plus ardent des traditions de mes pères », confesse l'apôtre Paul — et cela jusqu'à ce que Dieu lui ait révélé son Fils.

Voilà où se trouve la véritable barrière.

L'identification du catholicisme avec la tradition romaine ou la civilisation latine; l'identification de l'orthodoxie avec la mentalité byzantine ou russe — voici le danger principal, la voie directe vers l'approfondissement du précipice.

« C'est ainsi que vous anéantissez la parole de Dieu par la tradition que vous avez établie » (Marc. 7, 13), dit Jésus aux juifs, et saint Jean-Baptiste s'écria : « N'allez pas dire en vous-mêmes : nous avons Abraham pour père ; car je vous dis que de ces pierres Dieu peut faire naître des enfants à Abraham » (Mat. 3, 9).

L'Union des Eglises n'est même point discutable si on admet comme base d'édification un *catholicisme latin* ou une *orthodoxie byzantine* ou *russe*. Parlons plutôt de la *latinité catholique*, de la *Russie orthodoxe*. Il y a là une différence radicale de conceptions, car on ne devrait pas oublier que de ces pierres Dieu peut faire naître des enfants à Romulus, à César, à Constantin, à Pierre le

Grand. Le Dieu d'Israel, le Dieu local, c'est le Dieu de l'ancien testament. Le Christ-Dieu, le Christ-Roi n'est point d'Israel, ni de Rome, ni de Byzance, ni de Moscou. Oui, tout en admettant l'universalité de l'Eglise, nous l'oublions trop souvent en pratique.

Nous sommes, rappelons-nous bien, du nouveau testament, de la nouvelle grâce.

Un autre point capital, de même origine, constituant un barrage pour la compréhension réciproque, c'est l'idée fort enracinée, en Occident, qu'en Russie ce sont les laïcs plutôt que les ecclésiastiques qui servent de guides à la pensée religieuse. Sans nier la grandeur de Dostoïevsky, de Solovioff, et d'autres penseurs religieux laïcs, je dois néanmoins constater l'erreur des Occidentaux qui se basent invariablement sur ces représentants de la pensée mystique du peuple russe, en étudiant les profondeurs de l'âme orthodoxe.

Il faut dire que Dostoïevsky fut, entre les penseurs laïcs, celui qui comprit le mieux ce côté précieux de l'âme nationale tendant vers le surnaturel, la mystique ; ce côté psychique par lequel l'esprit orthodoxe chrétien s'infiltre dans la mentalité populaire, mais c'est tout. Solovioff de même, peut être envisagé comme représentant la disposition d'esprit d'une certaine partie de l' « intelligenzia » russe, mais pas plus.

La même réflexion pourrait être faite au sujet de toute cette philosophie qui s'élève autour de l'Eglise orthodoxe. Ils se trompent ceux qui la prennent pour la doctrine de l'Eglise même.

Des études profondes de la mentalité russe peuvent se baser, sans aucun risque, sur les écrits de ces grands personnages historiques, mais qu'on n'aille pas jusqu'à les considérer comme les interprêtes fidèles de l'esprit ecclésiastique orthodoxe.

Prenez, par exemple, un Dostoïevsky ou un Solovioff comme représentants de l'orthodoxie, et prenez un de Maistre comme représentant du catholicisme, le précipice entre eux serait sans fond !

Prenez maintenant un saint Séraphim, le vénéré ascète de Sarov, et prenez un Curé d'Ars. La différence serait à peine perceptible et au fond elle n'existerait même pas. —

Pourquoi cela ?

La réponse est bien simple. Les premiers, nonobstant leur génie, sont des fils de leur siècle, de leur race, de leur civilisation ; les seconds sont des fils de la grâce de Dieu ; des hommes transfigurés, habitant une région, et se trouvant à un niveau où toute psychologie, toute mentalité doivent s'anéantir.

La différence d'époques, de races, de régions géographiques n'en sont pas. Le temps ne compte guère. A ce niveau spirituel l'action de Dieu, sur la terre, demeure toujours la même.

En conséquence, je ne crois pas tomber dans l'erreur, si au lieu de citer les hommes de lettres, les philosophes et les savants érudits, je transporte le centre de gravité dans un plan tout à fait différent.

Ce sont ceux dont la vie et l'action sont la preuve éloquente de la présence de la grâce divine, ce sont eux exclusivement qui peuvent servir de source pour pénétrer dans l'esprit de foi qu'ils professaient.

Pour connaître le catholicisme, c'est un François d'Assise, un Curé d'Ars, que nous autres orthodoxes devons examiner. Pour connaître l'orthodoxie, les catholiques occidentaux doivent étudier avec attention et amour ceux qui en étaient les véritables initiés.

Serait-ce un paradoxe de dire que plus on est catholique, plus on est orthodoxe — mieux on s'entend.

La raison en est que la *plénitude du catholicisme* et la *plénitude de l'orthodoxie* — c'est la charité, c'est l'amour illimité du Christ, qui seul comprend tout et pardonne tout.

Saint Siméon, le Nouveau Théologue, dit : « Que les commandements du Christ soient pour nous tous l'unique et la commune voie qui conduit aux Cieux, vers l'Eternel. Il est vrai que la parole de Dieu nous indique beaucoup

de chemins, beaucoup de moyens conduisant au Royaume de Dieu, mais en vérité le chemin est unique, se divisant en beaucoup de sentiers, selon la force et la volonté de chacun. Chacun de nous en effet commence par des actions différentes, comme si on entreprenait le voyage de plusieurs endroits et villes vers une seule Cité, le Règne de Dieu.

Ainsi nous avons indiqué la Cité et les voyageurs qui, tout en s'acheminant de contrées différentes, n'ont qu'une seule voie qui est la charité. »

On voudra donc bien me pardonner l'absence de tout caractère dit « scientifique ».

Commençons par nous rendre compte de la conception universelle de l'âme orthodoxe dont les écrits et la vie de ses véritables apôtres font preuve.

CHAPITRE II

L'essence de l'esprit orthodoxe.

Ce n'est point le monde soumis aux lois de la logique que l'âme orthodoxe conçoit comme étant le monde *naturel*. Au contraire, c'est dans le *surnaturel*, dans le domaine mystique ouvert aux saints, qu'elle entrevoit la véritable nature, la réalité substantielle, l'état normal des choses.

Ce n'est point la nature soumise au mathématicien, ce n'est point l'univers où deux fois deux font *invariablement* quatre, que l'âme orthodoxe se représente comme le vrai monde de Dieu.

Ce n'est point le cosmos où les lois naturelles paraissent prévaloir sur le Législateur, où la prétendue immutabilité des lois physiques parait plutôt discipliner Dieu qu'être disciplinée par Lui.

« L'aspect actuel de l'univers n'est qu'un épisode », écrivait l'évêque Théophane le Reclus (1870). « Il n'existerait point si le péché n'avait pas été commis. Cependant comme le péché n'était point nécessaire, ainsi de même l'aspect de ce monde n'a rien de nécessaire. La liberté dans la création ne suppose pas uniquement la possibilité de la chute, mais la possibilité de la non-chute. Donc elle nie la nécessité de la chute, du péché et en même temps la nécessité de l'aspect actuel de l'univers. Nous n'avons pas le pouvoir de supposer quel serait le monde si la chute n'avait pas eu lieu, mais nous pouvons dire que tout serait bien différent. Aujourd'hui tout est adapté à l'état de punition que l'homme doit supporter. Sinon tout serait adapté à l'état d'obéissance à la volonté divine. »

Donc, c'est bien clair : nous ne voyons l'univers qu'en conséquence de notre vision corrompue par le péché com-

mis contre Dieu et qui nous plonge dans l'obscurité : le véritable univers est de fait autre.

Le vrai monde est celui qui s'ouvre aux yeux spirituels de la foi, par l'action de la grâce répandue en nous avec plénitude. C'est alors qu'on commence, ou plutôt qu'on recommence à comprendre selon Dieu, et non selon nous-mêmes. C'est alors que le surnaturel devient naturel, tandis que le naturel d'ici-bas devient irréel.

Le miracle de Dieu réalisé par ses saints n'est que l'état le plus normal des choses. En soi le miracle n'est pas surnaturel, car il émane de l'*unique* et *véritable nature*.

Voilà en quelques mots la conception universelle de l'âme pieuse orthodoxe, qu'on considère fréquemment comme réfractaire au progrès et à l'évolution intellectuelle.

Le contact avec Dieu avant tout et par dessus tout.

« Avec Dieu l'exil, la souffrance, l'enfer même est une béatitude ; sans Dieu le paradis même est nul », écrivit saint Tikhon Zadonsky, ascète et théologien russe du XVIIIe siècle.

Qu'est donc ce contact avec Dieu ?

Chercher le salut de l'âme avant tout et seulement le salut. Acquérir la notion spirituelle de l'Eglise triomphante ici-bas sur terre. Trouver pour ainsi dire le Règne de Dieu pendant cette vie terrestre.

Point d'action quelconque avant que le salut ne soit une évidence.

Que peut signifier — dit l'orthodoxe — une action chrétienne quelconque, soit la bonne œuvre, soit le prosélytisme, si l'action provient d'une âme dépourvue de la grâce en plénitude ?

Que l'organisation sociale de l'Eglise en souffre ! Que l'Eglise elle-même en soit affaiblie matériellement ! — Deux âmes pieuses forment devant Dieu une Eglise infiniment plus forte qu'un million d'âmes liées par une parfaite organisation juridique, mais dépourvues du cachet lumineux de Dieu.

Qu'est-ce donc ce cachet lumineux ?

Le cachet du don du Saint-Esprit. C'est l'*acquisition du Saint-Esprit* (1) qui est pour l'orthodoxe l'alpha et l'oméga du christianisme.

L'acquisition du Saint-Esprit, c'est le synonyme du salut, c'est le synonyme du contact avec Dieu.

Voilà la provenance de cette conception de la plénitude de la vie spirituelle dans le sein de l'Eglise. C'est la responsabilité spirituelle active de chaque fidèle. C'est la part active et égale de chaque croyant dans le Corps mystique du Christ.

N'allons point confondre. Il n'est pas question de l'individualité protestante, mais de la *plénitude de la vie spirituelle de chaque fidèle dans le sein de l'Eglise.*

La hiérarchie ecclésiastique est conseillère plutôt qu'autoritaire.

« L'Eglise », dit un théologien orthodoxe, « c'est un cercle logique qui ne peut être compris du dehors. » Donc, le christianisme conçu avant tout comme un *état d'esprit.*

Au fait, nous observons dans le monde orthodoxe une vénération bien plus profonde envers un « *starets* » — ascète porteur de la grâce divine, fût-il un simple moine, qu'envers un haut dignitaire de l'Eglise, un archevêque, un métropolite, un patriarche même. Toujours et partout la qualité et la sainteté sont placées au dessus de la position hiéarchique et du principe quantitatif.

L'esprit d'isolement, du *silence béat,* qui est appelé parfois par les pères occidentaux « la suspension des facultés de l'âme », de la prière mentale, de la prière liturgique dont chaque membre de l'Eglise sent sa part active et sa responsabilité vivante, tout cela est bien plus vénéré, bien plus désiré que toute organisation sociale ecclésiastique, que tout esprit militant prédicateur et missionnaire.

« Sauvez vos âmes en édifiant », dit l'évêque Benjamin répondant au professeur Berdiaeff, « car le contraire « édi-

(1) Stiajanie Sviatago Douha (slave)

fiez en sauvant vos âmes » n'est point conforme à l'esprit orthodoxe ».

Il est bien possible qu'à cause de tout cela on s'imagine parfois l'esprit orthodoxe comme étant un esprit passif.

Rien de cela. C'est un esprit toujours actif envers Dieu, envers l'Eglise céleste. Une certaine passivité envers le terrestre n'est pas autre chose que la conséquence de l'humilité, qui se développa d'une manière tout à fait extraordinaire dans l'Eglise orthodoxe, et surtout dans sa vie monastique.

En effet, il n'y a rien de plus facile que de confondre l'humilité avec la passivité. Cependant la différence est trop évidente. Nous connaissons tous le misérable petit esprit athée qui accuse le christianisme de passivité et de faiblesse !

« Cherchez premièrement le Règne de Dieu et sa justice et le reste vous sera donné par surcroît. » (Mat. 6, 33.) Chaque moine orthodoxe et je pense chaque chrétien accusé d'être passif répondra par ces paroles du Christ : « Et que servirait-il à un homme de gagner le monde entier, s'il perdait son âme ? » (Mat. 16, 26).

Donc c'est de l'activité intérieure qu'il est question. L'activité de la prière acquise par la voie de l'ascétisme et de l'humilité.

« L'isolement précède la prière, l'isolement est nécessaire pour la prière et la prière elle-même nous est indispensable, car grâce à elle les causes pour lesquelles nous devons aimer Dieu nous apparaissent. Telles sont les paroles de saint Isaak le Syrien, grand prototype du monachisme oriental.

Citons encore la merveilleuse prière de saint Ephrem que le prêtre agenouillé récite continuellement pendant les liturgies des présanctifiés, lors du Grand Carême, et d'où l'esprit orthodoxe surgit en plénitude.

« Seigneur, Maître de ma vie ! Libérez-moi des esprits » d'oisiveté, d'abattement, d'ambition, des paroles vaines ! » Donnez à votre serf l'esprit de chasteté, d'humilité, de

» patience et d'amour ! Oh, Seigneur, Roi ! Donnez-moi
» la contemplation de mes péchés et la force de ne point
» blâmer mon frère (mon prochain). »

Enfin pour mieux pouvoir comprendre l'esprit essentiel qui domine l'Eglise orthodoxe, qu'il me soit permis de dédier un chapitre entier à un extrait des mémoires de M. N. A. Motoviloff, gentilhomme russe, ami et vénérateur du grand saint et anachorête de la Russie, le père (batiouchka) Séraphim du Monastère de Sarov, mémoires trouvés en 1902 par M. S. A. Nilus dans les archives du couvent de Diveevo.

Comme on le sait, saint Séraphim (1759-1833), le hiéromoine habitant une forêt non loin du monastère de Sarov, parmi les bêtes fauves qui venaient chez lui comme des agneaux ; l'ascète extraordinaire qui put passer en prière mille jours et mille nuits agenouillé dans le bois sur une pierre, supportant le terrible hiver russe ; le grand consolateur des masses qui venaient vers lui ; le puissant faiseur des miracles — est un des saints orthodoxes les plus vénérés.

Canonisé en 1903, sa mémoire vit dans les âmes pieuses orthodoxes comme celle d'un saint François d'Assise du Nord, comme un grand idéal de la sainteté chrétienne, comme un ange gardien de la piété de la Sainte Russie. Jusqu'aujourd'hui ses saintes reliques font l'objet de pèlerinages continuels.

L'extrait qui fait suite est considéré par beaucoup d'orthodoxes comme la haute synthèse de l'esprit ecclésiastique. Sa lecture pourrait apporter bien plus de lumière sur l'essence de l'esprit orthodoxe que tous les livres philosophiques, tous les traités de théologie ou de psychologie religieuse.

CHAPITRE III

Extraits des mémoires de Mr N. A. Motoviloff. (2)

C'était un jeudi. Le jour brumeux, le sol couvert de neige. Des gros flocons blancs tombaient du ciel.

C'est une pelouse forestière non loin de la cabane isolée de l'ermite. Je me suis assis sur un tronc d'arbre scié par le père Seraphim. Lui s'accroupit devant moi sur la neige.

— Le Seigneur m'a révélé, — dit-il, — que dès votre enfance vous étiez fort préoccupé de savoir quel est le véritable but de la vie chrétienne. A maintes reprises vous vous êtes adressé à des ecclésiastiques éminents...

J'avoue que depuis l'âge de 12 ans cette pensée m'inquiétait sans relâche, et en effet je me suis adressé à plusieurs ecclésiastiques, mais sans obtenir aucune réponse satisfaisante. Le « starets » l'ignorait.

— Personne cependant, — poursuivit le père Séraphim, — ne vous a dit quelque chose de définitif. « Fréquentez l'église, priez Dieu, observez ses commandements, pratiquez le bien, — voici l'objet de la vie chrétienne — n'est-ce pas cela qu'on vous disait ? D'autres s'indignaient même de ce qu'ils croyaient être une curiosité vaine, en disant : Ne cherches pas ce qui est au dessus de toi. Mais ce n'est pas ainsi qu'ils devaient répondre. C'est moi, l'humble Séraphim qui vous expliquerai en quoi consiste en vérité le but de la vie chrétienne.

Effectivement la prière, le jeûne, les veilles sont indispensables au chrétien, mais ce ne sont là que des moyens qui ne constituent point l'objet même de notre vie chrétienne.

(2) Cet extrait est abrégé par l'auteur de la présente brochure.

Le véritable objet de la vie chrétienne consiste dans l'acquisition du Saint Esprit de Dieu.

Notez bien, c'est uniquement la bonne œuvre dans le Christ qui peut nous apporter les fruits du Saint Esprit. Toute autre action quelle qu'elle soit, mais pratiquée hors du Christ, ne peut nous offrir aucune récompense dans la vie future. Voilà pourquoi notre Seigneur Jésus-Christ dit : « Celui qui n'amasse pas avec moi disperse » (Mat. 12, 30). La bonne œuvre, ne peut être appelée d'autre façon que enrichissement.

C'est ainsi, *votre amour de Dieu* (3). C'est dans cette acquisition de l'Esprit de Dieu que consiste notre vie chrétienne.

— Qu'est-ce donc l'acquisition ? — dis-je — c'est difficile à comprendre...

— Acquérir, — répondit le père Séraphim, — cela veut dire gagner. Vous comprenez donc ce que veut dire gagner de l'argent ! Il est de même avec le Saint Esprit...

Généralement l'objet de cette vie mondaine chez la plupart des gens consiste à acquérir ou gagner de l'argent. Chez les nobles, en outre, viennent les honneurs, les décorations, les récompenses pour le mérite civique. Mais *l'acquisition du Saint Esprit de Dieu* c'est aussi un capital, mais un capital éternel et plein de grâce.

Notre Seigneur Jésus-Christ assimile notre vie à un marché quand Il nous dit : « Soyez de bons banquiers jusqu'à ce que je vienne, rachetant le temps, car les jours sont mauvais ». Cela veut dire : profitez du temps pour recevoir les biens du ciel par le moyen des marchandises terrestres. Les marchandises terrestres ce sont les vertus réalisées dans le Christ et qui nous apportent la grâce du Très Saint Esprit. Toute vertu pratiquée dans le Christ nous donne le Saint Esprit, mais surtout la prière, car dans la prière nous nous élevons jusqu'à la conversation avec notre Seigneur, notre Dieu.

(3) Au lieu de Votre Excellence, Votre Seigneurerie, etc., saint Séraphim employait : « Votre amour de Dieu ». Aux gens du peuple, il disait : « Ma joie ».

Acquerrez donc le Saint Esprit par toutes les vertus du Christ. Marchandez spirituellement, marchandez avec les vertus qui vous donnent le plus de profit. Réunissez un capital dans l'abondance de la grâce divine. Placez ce capital dans la banque éternelle de Dieu, aux intérêts immatériels! Ce ne sont là ni quatre, ni six pour cent, mais cent pour un rouble spirituel, et même davantage encore.

Par exemple : est-ce la prière et la vigile qui vous donnent plus de grâce — priez, veillez! Est-ce le jeûne qui vous apporte l'Esprit de Dieu — jeûnez! Est-ce l'aumône — pratiquez l'aumône! Ainsi considérez chaque vertu.

— Mon père, — lui dis-je, — vous me parlez toujours de l'acquisition de la grâce du Saint Esprit comme de l'objet principal de la vie chrétienne. Mais comment et où pourrai-je la voir? On voit les bonnes œuvres, mais le Saint-Esprit peut-Il être vu? Comment saurai-je s'Il est avec moi ou non ?

Le Starets me répondit : — C'est à cause de la froideur de notre foi en notre Seigneur Jésus-Christ, et en la notion de la *Communion de l'homme avec Dieu,* que nous nous sommes éloignés presque tout à fait de la véritable vie chrétienne. Les paroles des Saintes Ecritures telles que : « Adam voyait Dieu dans le paradis », nous paraissent étranges. Beaucoup de personnes disent : « Ces pages sont incompréhensibles car les hommes ne peuvent pas voir Dieu! »

Cependant ce manque de compréhension résulte de notre éloignement du sens primitif du Christianisme. *Sous prétexte d'instruction, nous nous sommes plongés dans une telle obscurité d'ignorance que nous considérons comme impossible ce que les anciens croyaient naturel, ainsi l'apparition de Dieu parmi les hommes. Notre salut nous est devenu tellement indifférent que les paroles des Saintes Ecritures nous parviennent dans un sens inverse.*

Rappelez-vous Moïse après son entretien avec Dieu au Mont Sinaï. Les juifs ne pouvaient pas voir son visage tant il resplendissait d'une lumière inexplicable! Rappe-

lez-vous la transfiguration de Notre Seigneur au Mont Thabor : « Son visage fut resplendissant comme le soleil et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière et les disciples tombèrent le visage contre terre ». C'est ainsi qu'apparait la grâce du Très Saint Esprit de Dieu à tous ceux qui en sont dignes.

— Mais comment saurai-je que je suis dans la grâce? — insistai-je toujours. — Je ne comprends pas, comment puis-je être certain que je suis envahi par l'Esprit de Dieu ?

Le père Séraphim dit : — Je vous dis donc que c'est très simple et je viens de vous citer comment les hommes doivent s'en rendre compte. Que voulez-vous davantage ?

— Je veux le bien comprendre, parfaitement !

Le père Séraphim me saisit alors par les épaules et me dit : — Nous sommes maintenant tous les deux dans le Saint Esprit de Dieu ! Pourquoi ne me regardes-tu pas ?

Je dis : — Mon père, je ne peux pas voir, car des éclairs jaillissent de vos yeux ! Votre visage est devenu plus lumineux que le soleil et j'ai mal aux yeux !...

Séraphim poursuivit : — N'ayez pas peur, vous êtes maintenant aussi lumineux que moi. Vous êtes maintenant dans la plénitude du Saint Esprit, sinon vous ne pourriez pas me voir sous tel aspect.

Et s'approchant de mon oreille il dit : — Rendez donc grâce à Dieu pour Sa bienveillance envers vous. Notez que je n'ai pas même fait le signe de la croix, mais dans le fond du cœur je me suis adressé à Dieu en disant : Seigneur, rendez cet homme digne de voir de ses yeux l'apparition du Très Saint Esprit ! Et voici Dieu qui a exaucé la prière de l'humble Séraphim, grâce à l'intercession de la Sainte Mère du Seigneur... Et bien pourquoi ne me regardez-vous pas ? N'ayez aucune crainte — Dieu est avec nous !

A peine eus-je levé les yeux qu'une terreur pieuse s'empara de tout mon être. Imaginez au milieu du soleil le visage d'un homme qui vous parle. Vous voyez le mou-

vement de ses lèvres, l'expression de ses yeux. Vous entendez sa voix, vous sentez qu'il vous tient par les épaules, mais non seulement vous ne voyez pas ses bras, mais au lieu de votre propre corps et celui de votre interlocuteur vous ne voyez qu'une lumière resplendissante, une lumière aveuglante éclairant la pelouse neigeuse, moi, et le grand « Starets ». Pourrait-on se représenter l'état dans lequel je me trouvais alors!

— Comment vous sentez-vous maintenant — me demanda le père Séraphin.

— Merveilleusement bien !

— Quoi donc bien ? Précisez !

— Je sens une tranquillité et une paix dans mon âme, que je ne pourrais exprimer par des paroles !

— Votre amour de Dieu, dit le père Séraphim, — c'est la paix dont le Seigneur dit à ses disciples : « Je vous donne ma paix, je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui serait à lui : mais parce que vous n'êtes pas du monde et que je vous ai choisis du milieu du monde, à cause de cela le monde vous hait. Mais prenez courage, car j'ai vaincu le monde. » (Jean, XIV, 27. XV, 19, XVI, 33.) C'est précisément à ces gens haïs par le monde, mais élus de Dieu, que le Seigneur donne cette paix dont vous sentez maintenant la présence. Que ressentez-vous encore ?

— Une douceur extraordinaire !

Il poursuivit alors : — C'est la douceur dont les Saintes Ecritures disent : « Du torrent de Ta douceur Tu leur donneras à boire. » Dans cette douceur nos cœurs paraîssent fondre, et le bien-être qui nous remplit ne peut être exprimé par aucune parole du langage humain. Que ressentez-vous encore ?

— Une joie inexplicable dans tout mon cœur !

Le père Séraphim poursuivait toujours : — Quand l'Esprit de Dieu envahit notre être avec plénitude, l'âme se remplit d'une joie sans égale. Dès que l'Esprit de Dieu s'approche tout devient joie. C'est à propos de cette joie

que Notre Seigneur dit : « Quand une femme enfante, elle est dans la douleur, parce que son heure est venue ; mais quand l'enfant est né, elle ne se souvient plus de son angoisse, dans la joie qu'elle a de ce qu'un homme est né dans le monde. Vous aurez des afflictions dans le monde, mais dès que je vous reverrai votre cœur se réjouira, et personne ne vous ravira votre joie. » Mais néanmoins cette joie n'est rien en comparaison de celle dont Dieu dit par son prophète : « Ce sont des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a pas entendues et qui ne sont pas montrées au cœur de l'homme, mais que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment. » (Is. 64, 4. 65, 17.) Et si le pressentiment de cette joie nous apporte tant de douceur, tant d'allégresse, que dirions-nous de la joie elle-même qui nous est préparée aux cieux ! préparée à ceux qui pleurent ici-bas sur terre ! Et vous aussi mon ami vous en avez bien pleuré dans votre vie... Voyez donc avec quelle joie Dieu vous console... Que sentez-vous encore ?

— Une chaleur extraordinaire !

— Comment donc une chaleur ? Ne sommes-nous pas dans une forêt ? C'est l'hiver maintenant, et nous-mêmes sommes couverts de cette neige qui tombe à gros flocons ! Quelle chaleur peut-il donc y avoir ?

— Comme dans un bain turc plein de vapeur, — répondis-je.

— Et l'odeur aussi comme dans un bain ?

— Non, non ! Dans le monde entier il n'y a rien de semblable à ce parfum !...

Le prêtre Séraphim sourit doucement : — Ah ! mon ami, je le sais aussi bien que vous, mais je vous le demande à dessein. Vous avez raison. Aucun parfum de la terre ne peut être comparé à ce qui nous entoure à présent, car c'est le parfum du Saint Esprit.

Notez donc, vous m'avez dit que vous sentiez une chaleur comme dans un bain, mais regardez : la neige ne fond pas sur vous. Cela veut dire que la chaleur n'est point dans l'air mais en nous-mêmes. C'est la chaleur dont Dieu

nous fait dire dans la prière : « Réchauffez-moi Seigneur avec la chaleur de votre Saint Esprit. » C'est grâce à cette chaleur que les ermites n'avaient pas peur de l'hiver car ils étaient habillés des fourrures de la grâce divine. Le Seigneur lui-même dit : « Le Royaume de Dieu est au milieu de vous ». Le Royaume c'est la grâce du Saint Esprit dont nous sentons maintenant la présence. C'est en mentionnant cet état que Jésus-Christ avait dit : « En vérité Je vous le dis, quelques-uns de ceux qui sont ici présents ne mourront pas, qu'ils n'aient vu le Fils de l'Homme venir dans son Règne » (Mat. 16, 28).

Voilà donc, votre amour de Dieu, ce que le Seigneur a fait pour nous. J'espère bien que vous ne demanderez plus ce qu'est l'acquisition du Saint Esprit. Dites, vous rappelerez-vous bien cette grâce de Dieu ?

Je répondis : — Je ne sais pas... Pourrai-je conserver toujours dans ma mémoire ce que j'ai expérimenté maintenant ?...

— Et moi je le sais, — dit le Starets, — Dieu vous aidera à toujours vous en souvenir, car ce n'est pas en vain que le Seigneur a bien voulu exaucer la prière de l'humble Séraphim. De plus, ce n'est pas pour vous seul que Dieu a exaucé ma prière, mais pour que le monde entier le sache par votre expérience.

N'en pensez point que je suis moine et vous un homme du monde ! Dieu cherche la foi, et exauce de la même façon un moine et un laïc à condition qu'ils soient fidèles et qu'ils possèdent son amour. Tout est possible à un croyant, dit le Seigneur, et même plus encore : « En vérité, en vérité Je vous le dis, celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais ; il en fera même de plus grandes, parce que je vais auprès du Père » (Jean. 14, 12.)

N'ayez donc point de doute ! Dieu exaucera votre prière à condition qu'elle soit pour la gloire de Dieu ou pour le profit de votre prochain.

(Fin de l'extrait des mémoires de M. Motoviloff.)

CHAPITRE IV

L'esprit de l'unité chrétienne.

Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de parler davantage de l'esprit qui anime l'Eglise orthodoxe, dans ses véritables représentants. J'ai cité l'extrait des mémoires de M. Motoviloff parce qu'il suffit de pénétrer dans les véritables profondeurs de l'orthodoxie, pour que ce même esprit en ressorte avec éclat.

Examinons les écrits des saints ermites, écoutons les sermons des grands prédicateurs, analysons enfin le grand idéal de sainteté qui persiste dans les masses pieuses du peuple orthodoxe, et nous trouverons toujours le même esprit qui s'est reflété avec tant de force d'expression dans la personnalité du Starets de Sarov.

On verra bien que je n'ai même pas touché à une foule de questions, qu'on discute généralement en étudiant l'orthodoxie, entre autres le fameux césaro-papisme, les tendances traditionnalistes et réformistes répandues chez les Russes, les conceptions relatives aux relations de l'Eglise avec l'Etat, etc., etc.

Tout cela ne constitue que le plan secondaire et au fond n'a rien à voir avec l'esprit essentiel de l'orthodoxie. Ce sont déjà les mentalités des peuples, les traditions culturelles qui entrent en jeu.

Répétons-le : ce qui est capital, c'est de ne point confondre les deux plans. L'important est de savoir bien distinguer ce qui est vraiment l'essence même de l'Eglise, et ce qui en forme l'enveloppe humaine.

Pour tout rapprochement des chrétiens séparés une double voie s'impose.

Se considérer mutuellement de *sainteté en sainteté* sans

remarquer le côté humain ; c'est la première voie, la haute voie pour ainsi dire, difficilement abordable, constituant peut-être le patrimoine exclusif des saints.

La seconde voie, aussi difficile, mais plus accessible quand même, c'est l'étude charitable de la mentalité religieuse d'autrui, sans vouloir imposer sa propre personnalité. Il est évident que le second chemin tient beaucoup du premier.

Une troisième voie n'existe point.

Il me serait impossible de ne pas citer un cas qui pourrait peut-être servir de preuve aux idées exposées plus haut.

C'était en Espagne, un émigré russe habitait un petit village de la vieille Castille. Amis du pauvre vieux curé villageois, il était assis un jour avc lui dans le petit jardin du presbytère. Le vieux prêtre venait de lui raconter l'histoire de sainte Thérèse d'Avila qui voyait Dieu dans les moindres choses et qui vivait continuellement entourée de la grâce du Saint Esprit, au point, disait le Curé, qu'à côté d'elle le soleil semblait pâle ; de sainte Catherine qui priait Dieu de réduire la force de son amour ; de saint François d'Assise pour lequel la terre s'est confondue avec le ciel.

Et le Russe alors lui raconta l'histoire de la transfiguration de saint Séraphim devant Motoviloff.

Après un long silence : — Mon ami, dit le curé les larmes aux yeux, croyez-vous donc que *ceux-ci* appartenaient à des Eglises différentes ?

Quoi donc ? N'avait-il pas raison, ce pauvre curé de la campagne espagnole ? N'avait-il pas raison, en se représentant les âmes bienheureuses de sainte Thérèse, de saint François, de saint Séraphim unies et inséparables devant le trône de l'Eternel ?

Néanmoins ils avaient des mentalités bien différentes...

Qu'est-ce donc qui les unit dans le cœur du vieux curé ?

Sans nul doute, c'est son amour du Christ qui lui indiqua le véritable moyen par lequel se réalise continuellement l'union invisible.

Ce n'est point là que cherchent stérilement les théologiens érudits, mais c'est là que les saints trouvent sans chercher.

Il est clair que toute tentative d'unir les Eglises dans un plan où elles ne sont point unissables, est un travail vain.

Une union formelle, réalisée hors de l'évidente présence du Saint Esprit, restera pour toujours lettre morte.

Voyons maintenant quel est l'esprit d'unité chrétienne existant chez les orthodoxes.

Il faut dire la vérité, quoi qu'elle ne soit pas toujours agréable.

L'Eglise, comme on le sait, dans la liturgie élève des prières « *pour la paix de tout l'univers, pour la prospérité des saintes Eglises de Dieu, et pour l'union de tous* ».

En ce qui concerne la masse des fidèles (sauf exceptions), et spécialement en Russie, l'esprit est bien différent. Il faut avouer, bien qu'à contre cœur, que la masse orthodoxe ou bien ne s'intéresse pas du tout à la question, ou bien voit dans le catholicisme un ennemi.

Pourquoi cela ?

Il est bien facile de répondre. C'est là une animosité dont les racines sont de caracère essentiellement politique et qui n'a rien à voir avec l'esprit original de l'orthodoxie. C'est là peut-être encore une profonde différence de civilisation, de mentalité populaire, d'hérédité historique.

Entendons-nous. Au fond ce n'est point le catholicisme comme tel qui est l'objet de l'hostilité. C'est ce que l'orthodoxe comprend par le *catholicisme latin*. C'est plutôt la tradition romaine, la mentalité des peuples professant le catholicisme, la « latinité », dans laquelle l'imagination populaire comprend immédiatement aussi les Polonais, et non la foi catholique au Christ que le peuple redoute.

L'idée fort généralisée chez les Russes c'est que l'union avec le catholicisme veut dire au fond une *domination* spirituelle et matérielle de Rome, une domination étrangère dont la conséquence serait la *dénationalisation* et la perte de leur individualité, voilà cette source d'animosité qui persiste dans la masse des fidèles.

Cependant admettre que ce point de vue soit celui de l'Eglise orthodoxe, même dans le cas où beaucoup de ses dignitaires le partageraient, ce serait de nouveau confondre grossièrement le domaine spirituel avec le domaine psychologique.

En conséquence, on pourrait dire que l'esprit d'hostilité envers le catholicisme est le résultat d'un malentendu tragique, dont la provenance n'est point de nature religieuse.

Mais si, en effet, l'idée de l'Union des Eglises fait surgir dans l'esprit orthodoxe les souvenirs peu agréables de l'Union de Florence, et des « *uniates* » de l'Ukraine, on ne peut pourtant nier l'existence d'un esprit avide de l'unité chrétienne de l'univers entier. Il faut avouer que cette idée trouve un nombre croissant de partisans. En résumé, je dirais que ce n'est pas autant l'idée de l'Union des Eglises qui peut attirer les esprits orientaux, que celle de la création d'une atmosphère de compréhension et de charité, afin de donner place à l'Esprit de Dieu, qui sera l'auteur unique de l'unité.

Et il faut bien dire que la tendance vers l'union doit être envisagée de cette façon pour trouver des adeptes chez les orthodoxes.

Distinguer nettement le Christ et son Royaume des mentalités latines, germaniques, grecques, slaves, transporter toutes les questions dans la région céleste, et ne jamais oublier que le trait le plus caractéristique de l'orthodoxie, et je pense, de tout le christianisme, est cette notion bien enracinée : « que nous n'avons point ici-bas de cité permanente, mais que nous cherchons celle à venir » (Hebr. 13, 14).

Cela étant compris, le reste en découle.

Un pieux orthodoxe se rendit un jour à Rome afin d'y assister à la messe pontificale. Voilà ce qu'il écrivit à son ami : — « J'étais effrayé... J'ai vu des soldats entrer dans la cathédrale, bonnet sur tête et armés de carabines... J'ai vu les fidèles applaudir à l'entrée du Pape, comme s'ils

étaient au théâtre. Oui, c'était somptueux, c'était tout ce que vous voulez, mais ce n'était pas une liturgie *chrétienne* ».

Un catholique français assistait un jour à une liturgie dans l'*Ouspensky Sobor* à Moscou. Voici ce qu'il disait : — « C'est un spectacle des plus étranges! On se croirait plutôt dans une pagode asiatique que dans un temple chrétien! Les gens debouts forment une foule compacte qui se prosterne tout à coup sur terre... Les prêtres chevelus et barbus poussent des rugissements extraordinaires... et en faisant le signe de la croix à chaque instant les Russes se balancent tout le corps avec un aspect fort comique!... »

Pourquoi, me demandais-je, l'orthodoxe, à Rome, voulait-il transformer les Romains en Russes afin de trouver la messe pontificale *chrétienne ?*

Pourquoi le catholique, à Moscou, pour voir du christianisme dans la liturgie slave voulait-il imposer aux Russes ce qu'il était habitué à voir en France ?

C'est là un détail très significatif. « Je ne t'aime pas parce que tu n'es pas comme moi. » Si on ne peut affirmer que l'antagonisme, existant entre l'Occident et l'Orient chrétiens, provienne uniquement de cet esprit, on peut dire quand même que le zèle immodéré des traditions paternelles y joue un rôle plus important que la sauvegarde de la pure foi.

Etre vraiment chrétien — voilà la seule voie.

Théophan le Reclus écrivit dans une lettre : « En ce » qui concerne la perfection véritable de l'esprit, c'est seu- » lement la foi chrétienne qui en est la voie car elle apporte » la grâce ressuscitante, purifiante et régénérante ; les » autres religions sont dépourvues de la grâce, car l'homme » reste tel qu'il naquit, cela veut dire en état de déchéance » professant l'esprit pieux de sa religion, un homme pareil » ne peut arriver qu'au point de perfection que ses facul- » tés personnelles lui permettent. Par contre, dans le » christianisme c'est la grâce de Dieu qui envahit l'homme

» et le transforme selon l'image de son Créateur, en fai-
» sant sa vie mystérieusement unie à celle du Christ, en
» Dieu. Aucune autre religion ne peut apporter un tel don.

» La prière mentale que nous possédons c'est le fruit
» de la grâce divine existant uniquement entre chrétiens.
» Nulle part ailleurs vous ne trouverez rien de pareil, bien
» qu'il puisse y avoir des ressemblances. Il est vrai qu'il
» n'y a ni grec, ni juif dans le Christ, mais seulement des
» membres de sa Sainte Eglise dès qu'ils croient au Sei-
» gneur et reçoivent le Saint Baptêms. C'est alors en effet
» qu'ils sont égaux à tous ceux qui ont communié au Sei-
» gneur ; sans cela le Juif reste Juif, le Grec reste Grec.
» Ces paroles des l'Apôtre sont la preuve qu'aucune reli-
» gion au monde ne peut empêcher l'homme d'être chré-
» tien, et de se faire digne de tous les bienfaits qui sont
» donnés à ceux qui croient au Seigneur Jésus-Christ. »

Sans savoir le nom de l'auteur, qui pourrait deviner si c'est un moine catholique ou orthodoxe qui écrivit ces paroles ?

Et la grâce dont il parle est-elle différente chez les catholiques et chez les orthodoxes ?

Donc, si elle est la même, c'est elle qu'il faut invoquer.

En terminant ce petit travail j'espère bien que tout lecteur se rendra compte que ce n'est pas dans l'essence même de l'âme orthodoxe qu'il faut chercher les causes d'hostilité et de désunion.

Et le reste ?... — J'oserais dire que le reste ne compte guère.

C'est fort bien, nous dira-t-on peut-être, mais avec cet esprit-là vous faites semblant d'oublier le fait des divergences dogmatiques existant entre les Eglises ! Vous pouvez bien créer l'atmosphère que vous voulez, mais à un moment donné tous les différends dogmatiques en devront surgir...

Cette objection — dirons-nous — prouve le manque de foi en Dieu et en sa puissance. L'impossible aux hommes est possible à Dieu. Mais pour que Dieu vienne et agisse en nous, il nous faut être dignes de sa présence.

IRÉNIKON

Revue mensuelle.

IRÉNIKON-REVUE MENSUELLE : Paraît de Pâques à Décembre chaque mois en fascicules de 32 pages in-8°. La Revue étant mensuelle trois numéros seront doublés (64 pages) de façon à former à la fin de l'année un volume de 384 pages (14 × 21).

(Un hors-texte artistique contenu dans chaque numéro de la Revue formera chez nos abonnés une petite galerie d'art oriental.)

IRÉNIKON-COLLECTION : Pendant les trois mois de janvier, février et mars époque où la Revue est suspendue, paraît chaque année une collection de 10 brochures formant un second volume de la Revue; série d'études et de documents plus spéciaux qui trouveraient difficilement place dans un bulletin destiné à une plus large vulgarisation.

Conditions d'abonnement :

Irénikon-Revue et Collection (I.R.C.)		Irénikon-Revue (I. R.) ou Irénikon-Collection (I. R.)	
Belgique	30 fr.	Belgique	15 fr.
Etranger	10 belgas.	Etranger	5 belgas.

Le numéro séparé de la Revue ou de la collection d'études 2,00 fr.
Etranger . . . . 0,50 belga.
Pour les ecclésiastiques I. R. C. . . . 20 fr. ou 8 belgas.
et les étudiants : I. R. ou I. C. . 10 fr. ou 4 belgas.

AVIS. — La collection complète de la Revue (9 numéros), une fois l'année écoulée, se vend avec 50 % de majoration.

Les personnes qui n'ont pas souscrit à Irénikon-Revue *ou à* Irénikon-Collection *payent la collection complète des 10 brochures avec 50 % de majoration*

DIRECTION ET REDACTION :

IRÉNIKON, Prieuré d'AMAY-s/Meuse (Belgique)
COMPTE CHÈQUES : BRUXELLES, 1612.09

ADMINISTRATION :

M. J. Duculot, Editeur à Gembloux (Belgique)
COMPTE CHÈQUES : BRUXELLES, 12.851 — PARIS, 800.12

Dépôt de Paris : 4, rue Cassette VI
COMPTE CHÈQUES : PARIS, 67577.

On s'abonne à ces adresses, les paiements se font au compte de M. Duculot.

IMPRIMERIE J. DUCULOT, GEMBLOUX (BELGIQUE).